

LECTURE PAR GROUPE DE MOTS

Extrait de *Favoriser la réussite en lecture : les MACLE – modules d'approfondissement des Compétences en Lecture-Ecriture*, André Ouzoulias, Editions RETZ, p 66

Cet ensemble d'activités centrées sur la lecture par groupes de mots est utile à la grande majorité des élèves à tous les niveaux de la scolarité élémentaire. Mais elles sont particulièrement appropriées pour des élèves très faibles en lecture en fin de cycle 2 et qui ont aussi besoin de développer leur familiarité avec la langue française.

Il convient tout d'abord de souligner qu'un des problèmes cruciaux que rencontrent les lecteurs débutants est le suivant : à l'écrit, les mots se succèdent sur les lignes du texte par simple juxtaposition, sans hiérarchisation ; ces mots sont bien sûr porteurs de significations, mais le sens d'un texte minimal n'est nullement la somme de ces significations ; la condition sine qua non de toute compréhension est le « calcul syntaxique », qui vise au regroupement des mots en syntagmes, c'est-à-dire à la constitution, au cours même de la lecture, de groupes de mots porteurs de sens. Lire, c'est lier.

Remarques sur la lecture « par groupes de mots »

10 mots = 3 unités de sens = 1 représentation mentale

Dans « Un grand cheval blanc galopait le long de la rivière », la première « molécule de sens » possible est « un grand cheval » et, en fait, ce sont les quatre mots « un grand cheval blanc » qu'il faut lire ensemble, parce qu'ils constituent la première entité sémantique qu'on peut se représenter (on peut imaginer un cheval de grande taille et de couleur blanche). Le mot suivant « galopait » peut être considéré comme la deuxième « molécule de sens » (le lecteur sait alors ce que fait le cheval et, « dans sa tête » il peut animer l'image initiale du cheval d'un certain mouvement, celui du galop). La troisième et dernière « molécule de sens » dérive du regroupement des cinq derniers mots de cette phrase, « le long de la rivière ». » Dans sa tête », le lecteur peut ajouter à la scène du cheval au galop un cadre spatial (il y a un paysage avec une rivière) et se représenter concomitamment le déplacement du cheval à vive allure selon l'axe dessiné par la rivière.

Dans la formation du tableau mental que peut engendrer la lecture de cette simple phrase, il y a, pour ainsi dire, trois étapes ou trois touches successives : le cheval, son mouvement et le décor.

De plus, la représentation mentale provenant de la lecture réorganise les informations dans un ordre qui peut être différent de celui dans lequel elles ont été reçues lors du parcours visuel du texte. C'est ainsi que, dans notre exemple, cette représentation mentale est finalement celle d'un tableau animé : sur fond de paysage avec rivière, on voit se déplacer un cheval de couleur claire.

Au fond, lire, c'est reconstituer un langage, c'est-à-dire une parole potentielle, porteuse de sens. Mais cette reconstitution doit s'effectuer par-delà la simple succession des mots. Et ce sont les groupes de mots qui constituent l'interface entre le texte et le sens.

Même dans la lecture dite « silencieuse », le lecteur organise cette mise en voix potentielle du texte. Il s'appuie pour cela sur la ponctuation et sur l'architecture syntaxique ou prosodique du texte. Ainsi, en français, les déterminants, les pronoms, les conjonctions, les prépositions, les groupes verbaux ... sont rapidement repérés et dessinent pour le lecteur une ossature de la phrase qui l'aide à constituer ces groupes de mots pertinents pour accéder, « touche après touche », au sens du texte.

Dans les activités décrites ci-dessous, il s'agit d'amener les élèves à prendre conscience de cette nécessité, dans la lecture « silencieuse » elle-même, de lire par groupes de mots.

Trois activités sont adaptées à ces objectifs.

- Rétablir la segmentation prosodique d'un texte après que l'adulte en a fait une oralisation absurde.
- Suivre du doigt, sur un texte écrit, la lecture orale faite par l'adulte (celui-ci exagère la segmentation prosodique en augmentant un peu les silences entre les groupes de mots)
- Préparer une lecture à haute voix d'un texte en faisant ressortir, par exemple par des traits verticaux, les groupes de mots qui seront « dits ensemble ».

1. Rétablir la segmentation prosodique

L'adulte choisit un texte dont le sens a déjà été travaillé préalablement, dans un autre contexte de tâche. Il annonce aux élèves qu'il va leur lire de différentes façons qu'ils auront à juger. Imaginons qu'on utilise par exemple le texte suivant avec des élèves de CE2.

Amounak entendit soudain des bruits de galop. Tournant la tête, il vit un grand pur sang blanc, qui courait vers lui le long de la rivière. Ce n'était pas un cheval sauvage, puisqu'il était harnaché d'une couverture jaune. Venait-il juste avant de faire tomber son cavalier d'une ruade imprévue ? Celui-ci avait-il été blessé par un brigand ou par un Huron ? Ou même tué ? Pourtant, Amounak n'avait entendu aucun coup de fusil ni aucun cri ... seulement le vent dans les cimes des érables.

L'enseignant théâtralise la nécessité de « mise en parole » du texte, en fonctionnant a contrario : il lit ce texte en disant les mots les uns à la suite des autres comme une machine à lire,atement, sans même tenir compte de la ponctuation ; puis, il fait de même en opérant des regroupements de mots totalement incongrus. Il fait observer que cela rend la compréhension du texte bien plus difficile pour ceux qui l'écoutent. Sur un affichage, l'enseignant amène ensuite les élèves à trouver les segments pertinents. Par exemple, on peut se mettre d'accord sur cette segmentation :

Amounak // entendit soudain // des bruits de galop. // Tournant la tête, // il vit // un grand pur sang blanc, // qui courait vers lui // le long de la rivière. // Ce n'était pas // un cheval sauvage, // puisqu'il était harnaché // d'une couverture jaune. // Venait-il // juste avant // de faire tomber // son cavalier // d'une ruade imprévue ? // Celui-ci // avait-il été blessé // par un brigand // ou par un Huron ? // Ou même tué ? // Pourtant, // Amounak n'avait entendu // aucun coup de fusil // ni aucun cri ... // seulement le vent // dans les cimes des érables.

Il dit alors le texte ainsi segmenté en exagérant un peu les silences entre les groupes de mots. La discussion qui suit permet de comprendre qu'à l'oral, on ne sépare pas les mots mais les groupes de mots et que, si, en lecture silencieuse, on ne cherche pas quels sont mots qu'on regrouperait à l'oral, la compréhension du texte devient très difficile, voire impossible. On conclut alors : quand on lit silencieusement, pour pouvoir comprendre, il faut faire comme si on disait le texte à quelqu'un.

Il est inutile de répéter cette activité car elle vise seulement à la prise de conscience du problème.

2. Suivre du doigt ...

Cette activité, en revanche, peut être proposée plusieurs fois, quotidiennement lors d'un MACLE. En effet, elle vise à favoriser le montage et l'automatisation de la procédure de lecture par groupes de mots. L'adulte choisit des textes qui ont été travaillés préalablement. Il les lit en marquant la segmentation prosodique, là encore, de façon exagérée. La tâche des élèves est de suivre du doigt (en fait, du regard) cette lecture sur le texte écrit en synchronisant le déplacement des yeux sur chaque groupe de mots (isolé par cette lecture à haute voix) et l'écoute des mots correspondants.

Cette tâche conduit donc les élèves à identifier les mots écrits bien plus rapidement qu'il ne leur serait possible de le faire par eux-mêmes, ce qui les aide à accéder à la reconnaissance orthographique de ces mots écrits. Elle les conduit aussi à intégrer implicitement et progressivement les repères sur lesquels l'adulte s'appuie implicitement et progressivement les repères sur lesquels l'adulte s'appuie pour regrouper les mots : ponctuation, déterminants, pronoms, conjonctions, prépositions, etc.

3. Préparer une lecture à haute voix

Cette activité doit également être proposée régulièrement (Lors d'un MACLE, elle peut être quotidienne), car elle vise les mêmes objectifs et c'est, en fait, l'activité de base pour entraîner à la lecture par groupes de mots. Soit un texte dont les élèves ont préalablement pris connaissance et dont le sens a déjà été travaillé. Il s'agit, pour les élèves, d'en préparer une lecture à haute voix, pour laquelle ils devront faire ressortir « la structure prosodique », c'est-à-dire, en termes plus communs, d'une part la segmentation entre groupes de mots énoncés à l'oral, et d'autre part l'intonation (expression du doute, de l'indignation, de la surprise, du dégoût, de l'excitation, etc.). Les élèves doivent savoir que l'enseignant les invitera ensuite à faire une lecture à haute voix devant le reste du groupe.

Pour préparer cette lecture, il faut notamment séparer les groupes de mots « qui doivent être lus ensemble ». Les élèves sont incités à le faire, par exemple en traçant des traits verticaux aux endroits du texte qu'ils jugent appropriés à l'insertion d'un silence. Si l'on dispose d'ordinateurs, on peut demander aux élèves de faire apparaître les segments prosodiques en utilisant la règle « une ligne = un groupe de mots » (Signalons que les journalistes utilisant des prompteurs et que la plupart des hommes politiques, lors de leurs discours en public ou à la télévision, se servent de ce dernier procédé). Pour faire ce travail de préparation, ils peuvent se mettre par deux et ont le droit de murmurer le texte et de discuter.

Dans un premier temps, c'est le texte ainsi aménagé qui est lu à haute voix. Si les autres élèves ont fait la même tâche sur le même texte, ils sont alors invités à suivre du doigt, sur une copie du texte (non aménagé), l'oralisation de leur camarade. Dès que les élèves deviennent performants, on les incite à oraliser des textes sur lesquels ces traits n'apparaissent plus (ils n'utilisent le système des traits que pour préparer la lecture).

Après chaque lecture, l'enseignant demande au groupe si on aurait pu améliorer la diction ici ou là, tant sur le plan de la segmentation que sur celui de l'intonation.

Là encore, il importe surtout que les élèves comprennent que toute lecture silencieuse exige la même réorganisation du texte et qu'ils peuvent, pour cela, s'aider du « squelette grammatical » du texte, dont les articulations sont, outre la ponctuation, les petits mots comme « des », « une », « pour », « avec », « en », « et », « qui », « que », « parce que », etc.

Certes, cela ne garantit pas la compréhension effective du texte et une oralisation peut même leurrer l'adulte qui l'entend, car elle peut faire sens pour lui, sans faire sens pour l'élève qui lit. La lecture par groupes de mots n'est donc pas suffisante pour produire du sens. Mais c'est une condition nécessaire : il est quasi certain que si l'élève redit (ou se dit) le texte mot à mot ou syllabe à syllabe, il n'est plus dans le sens (ou qu'il n'y est pas encore !). Rappelons enfin que, selon nous, de telles lectures à haute voix peuvent aider les élèves à apprendre la langue française orale. Comme l'élève est conduit à appréhender plusieurs fois le même texte (lors de la découverte du texte, lors de la préparation de la lecture à haute voix et lors de l'oralisation elle-même), cela peut favoriser un apprentissage par imprégnation des structures syntaxiques et du vocabulaire qu'il contient.